

Juliet Rodney and son, Ernest Rodney
(Appellants)

v.

Minister of Manpower and Immigration
(Respondent)

Court of Appeal, Jackett C.J., Cameron and Sweet JJ.—Toronto, June 6 and 7; Ottawa, June 6, 1972.

Judicial review—Deportation order—Hearing before Special Inquiry Officer—Wife and child included in deportation order—Whether given real opportunity of putting their case—Whether given sufficient warning of allegations against them—Immigration Act, s. 37(1)—Immigration Inquiries Regulations, s. 11.

A special inquiry was held under the *Immigration Act* to inquire into an allegation that C was subject to deportation because he had been convicted of a criminal offence and lodged in jail. After C had been questioned by the Special Inquiry Officer his wife entered the room, was sworn as a witness, then without any previous warning was informed that under section 37(1) of the Act (which was read to her) all dependent members of C's family might be included in a deportation order against him, and was told that she had an opportunity of establishing that she should not be so included and had the right to be represented by counsel. The wife said she did not desire counsel and that she wished to remain in Canada. The deportation order however included C's wife and his 8 year old son. An appeal from the deportation order was dismissed by the Immigration Appeal Board.

Held, under the circumstances the wife had not been given a real opportunity of establishing that she should not be included in the deportation order as required by section 11 of the Immigration Inquiries Regulations, and the order against her and C's son must accordingly be set aside.

An opportunity to answer what is alleged against one's interests must involve a warning of what is alleged in sufficient time before the time to reply so as to enable reasonable preparation of a case in reply.

Moshos v. Minister of Manpower & Immigration [1969] S.C.R. 886, followed.

APPEAL from Immigration Appeal Board and motion to set deportation order aside.

J. R. Charlebois for appellants.

E. A. Bowie for respondent.

JACKETT C.J. (orally)—This is an appeal from a decision of the Immigration Appeal Board

Juliet Rodney et son fils, Ernest Rodney
(Appellants)

c.

Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration
(Intimé)

Cour d'appel, le juge en chef Jackett et les juges Cameron et Sweet—Toronto, les 6 et 7 juin; Ottawa, le 6 juin 1972.

Examen judiciaire—Ordonnance d'expulsion—Audience devant l'enquêteur spécial—Épouse et enfant inclus dans une ordonnance d'expulsion—Ont-ils eu une véritable occasion de présenter leur défense—Ont-ils reçu un préavis suffisant des allégations faites contre eux—Loi sur l'immigration, art. 37(1)—Règlements sur les enquêtes de l'immigration, art. 11.

Une enquête spéciale a été tenue en vertu de la *Loi sur l'immigration* aux fins de déterminer le bien-fondé de l'allégation portant que C était sujet à expulsion pour le motif qu'il avait été trouvé coupable d'une infraction et devenu un détenu dans une geôle. Après que C eut été interrogé par l'enquêteur spécial, son épouse est entrée dans la pièce et elle a été assermentée. Ensuite, sans en avoir été préalablement avisée, elle a été informée qu'aux termes de l'article 37(1) (dont on lui a fait lecture) toutes les personnes à charge de la famille de C pouvaient être incluses dans une ordonnance d'expulsion rendue contre ce dernier. On l'a informée qu'elle avait l'occasion de prouver qu'on ne devrait pas l'inclure dans ladite ordonnance et qu'elle avait le droit de se faire représenter. L'épouse a déclaré qu'elle ne désirait pas faire appel aux services d'un conseiller et qu'elle voulait demeurer au Canada. L'épouse et son fils de 8 ans ont quand même été inclus dans l'ordonnance d'expulsion. La Commission d'appel de l'immigration a rejeté l'appel de l'ordonnance d'expulsion.

Arrêt: dans les circonstances, l'épouse n'a pas eu une véritable occasion de prouver qu'elle ne devait pas être incluse dans l'ordonnance d'expulsion, ainsi que l'exige l'article 11 des Règlements sur les enquêtes de l'immigration, et l'ordonnance rendue contre elle et le fils de C est par conséquent annulée.

L'occasion de répondre aux allégations faites contre une personne doit comporter un préavis suffisamment long pour permettre une préparation raisonnable de la réponse qui sera fournie.

Arrêt appliqué: *Moshos c. Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration* [1969] R.C.S. 886.

APPEL d'une décision de la Commission d'appel de l'immigration et demande en annulation de l'ordonnance d'expulsion.

J. R. Charlebois pour les appelants.

E. A. Bowie pour l'intimé.

LE JUGE EN CHEF JACKETT (oralement)—Le présent appel porte sur une décision de la Com-

dated June 11, 1971, dismissing an appeal from a deportation order made against the appellants and an application under section 28 of the *Federal Court Act* for an order that that decision of the Immigration Appeal Board be set aside. The appeal and the application have been joined pursuant to Rule 1314.

Carl Culbert Rodney, who was born in British Guiana in 1941, was admitted into Canada as a landed immigrant on May 18, 1966, after coming to Canada from London, England. The appellant, Juliet Rodney, who was born in British Guiana on June 30, 1947 and was married to Carl Culbert Rodney in England on February 19, 1966, was admitted to Canada on July 2, 1966, as a landed immigrant. She brought with her to Canada the appellant Ernest Rodney, who was born in 1964. Ernest Rodney's father was Carl Culbert Rodney and his mother was a woman other than the appellant Juliet Rodney. Ernest Rodney was born out of wedlock, but it would seem that, at least since their marriage, he was a *de facto* member of the family of Carl Culbert and Juliet Rodney.

On August 20, 1970, Carl Culbert Rodney was convicted of wilfully obstructing a police officer in the execution of his duty.

On March 24, 1971, a special inquiry officer wrote a letter to Carl C. Rodney reading as follows:

A report has been made to the Director of Immigration stating that you are a person described in subparagraphs (ii) and (iii) of paragraph (e) of subsection (1) of Section 19 of the Immigration Act for the reasons that you have been convicted of an offence under the Criminal Code and have become and (*sic*) inmate of a gaol.

On instructions from the Director of Immigration, it is now required that you appear before a Special Inquiry Officer who will examine you in relation to the above report. The date set for the hearing is Wednesday 31 March 1971 at _____ p.m. at this office, on the third floor. Your wife must accompany you to this inquiry.

If the Special Inquiry Officer finds that you are a person as described herein, a deportation order may be made against you, subject to your right of appeal under Section 11 of the Immigration Appeal Board Act.

Under subsection (2) of Section 27 of the Immigration Act, you have the right to obtain and be represented by

mission d'appel de l'immigration en date du 11 juin 1971, rejetant l'appel d'une ordonnance d'expulsion rendue contre les appelants ainsi qu'une demande d'annulation de ladite ordonnance de la Commission d'appel de l'immigration présentée en vertu de l'article 28 de la *Loi sur la Cour fédérale*. L'appel et la demande ont été joints en vertu de la Règle 1314.

Carl Culbert Rodney, né en Guyane anglaise en 1941, a été admis au Canada à titre d'immigrant reçu, le 18 mai 1966, lorsqu'il y est arrivé venant de Londres (Angleterre). L'appellante Juliet Rodney, née en Guyane anglaise le 30 juin 1947, a épousé Carl Culbert Rodney en Angleterre le 19 février 1966 et elle a été admise au Canada le 2 juillet 1966 à titre d'immigrante reçue. Elle a amené avec elle au Canada l'appelant Ernest Rodney, né en 1964. Le père d'Ernest Rodney est Carl Culbert Rodney et sa mère n'est pas l'appellante Juliet Rodney. Ernest Rodney est un enfant illégitime, mais il semble qu'au moins depuis le mariage de Carl Culbert et Juliet Rodney, il est devenu en fait membre de leur famille.

Le 20 août 1970, Carl Culbert Rodney a été déclaré coupable d'avoir volontairement entravé un policier dans l'exercice de ses fonctions.

Le 24 mars 1971, un enquêteur spécial lui a envoyé la lettre suivante:

[TRADUCTION] Un rapport, présenté au directeur de l'immigration, déclare que vous êtes une personne décrite aux sous-alinéas (ii) et (iii) de l'alinéa e) du paragraphe (1) de l'article 19 de la Loi sur l'immigration en raison du fait que vous avez été déclaré coupable d'une infraction visée au Code criminel et que vous êtes devenu un détenu dans une geôle.

Suivant les directives du directeur de l'immigration, il est maintenant nécessaire de vous présenter devant un enquêteur spécial qui vous interrogera relativement au rapport susmentionné. La date de l'audience a été fixée au mercredi 31 mars 1971 à _____ heures, à ce bureau, au troisième étage. Votre épouse doit vous accompagner à cette enquête.

Si l'enquêteur spécial décide que vous êtes une personne décrite comme ci-dessus, une ordonnance d'expulsion peut être rendue contre vous, sous réserve de votre droit d'appel que prévoit l'article 11 de la Loi de la Commission d'appel de l'immigration.

En vertu du paragraphe (2) de l'article 27 de la Loi sur l'immigration, vous avez le droit de requérir les services

counsel at your own expense. Further information concerning counsel is contained on the attached form Imm. 689.

The form, Imm. 689, referred to in that letter as being attached thereto is addressed to Carl Culbert Rodney and reads in part as follows:

If you so desire and at your own expense, you have the right to retain, instruct and be represented by counsel. Counsel need not necessarily be a lawyer, but may be a friend, priest or minister of your church, or a representative of the Salvation Army.

Free legal counsel may be provided by

Legal Aid, York County
73 Richmond Street West
Toronto, Ontario.

The minutes of the Inquiry, which was held on March 31, 1971, show that it was an inquiry "concerning Mr. Carl Culbert Rodney". The minutes show that, when the inquiry opened, those present at the Inquiry were

W. O. Darling—Special Inquiry Officer

Carl Culbert Rodney—Person Concerned

G. J. Dowhan—Stenographer

According to the minutes, after Mr. Rodney had been questioned, the wife, that is the appellant Juliet Rodney, entered the Inquiry room. After Mrs. Rodney was sworn, the minutes show that the Inquiry proceeded as follows:

MRS. RODNEY DULY SWORN.

Subsection (1) of section 37 of the Immigration Act reads as follows:

37 (1) Where a deportation order is made against the head of a family, all dependent members of the family may be included in such order and deported under it.

Q. Do you understand that?

A. Yes.

Section 11 of the Immigration Inquiries reads as follows:

11. No person shall, pursuant to subsection (1) of section 37 of the Act, be included in a deportation order unless the person has first been given an opportunity of establishing to an immigration officer that he should not be so included.

Q. Do you understand that?

d'un conseiller et de vous faire représenter par lui à vos frais. De plus amples renseignements concernant les services d'un conseiller sont contenus dans la formule Imm. 689 ci-jointe.

La formule Imm. 689, dont on indique qu'elle est jointe à cette lettre, est adressée à Carl Culbert Rodney et elle se lit en partie comme suit:

[TRADUCTION] Si vous le désirez, vous avez le droit de requérir les services d'un conseiller, de lui donner vos instructions et de vous faire représenter par lui à vos frais. Il n'est pas nécessaire que ce conseiller soit un avocat, mais il peut être un ami, un prêtre, un ministre de votre église ou un représentant de l'Armée du salut.

L'assistance judiciaire gratuite peut être obtenue au:

Legal Aid, York County
73 Richmond Street West
Toronto, Ontario

Le procès-verbal de l'enquête tenue le 31 mars 1971 indique que l'enquête [TRADUCTION] «concernait M. Carl Culbert Rodney». Le procès-verbal indique qu'à l'ouverture de l'audience, les personnes suivantes étaient présentes:

W. O. Darling—Enquêteur spécial

Carl Culbert Rodney—Personne en cause

G. J. Dowhan—Sténographe

Selon le procès-verbal, après l'interrogatoire de M. Rodney, son épouse, l'appelante Juliet Rodney, est entrée dans la salle des enquêtes. Après la prestation de serment de M^{me} Rodney, le procès-verbal indique que l'enquête s'est déroulée comme suit:

[TRADUCTION] M^{me} RODNEY A DÛMENT PRÊTÉ SERMENT.

Le paragraphe (1) de l'article 37 de la Loi sur l'immigration se lit comme suit:

37 (1) Lorsqu'une ordonnance d'expulsion est rendue contre le chef d'une famille, tous les membres à charge de la famille peuvent être inclus dans l'ordonnance et expulsés sous son régime.

Q. Comprenez-vous cela?

R. Oui.

L'article 11 des Règlements sur les enquêtes de l'immigration se lit comme suit:

11. Nulle personne se sera incluse dans une ordonnance d'expulsion, conformément au paragraphe (1) de l'article 37 de la Loi, sans avoir eu d'abord l'occasion de prouver à un fonctionnaire de l'immigration qu'elle ne doit pas y être incluse.

Q. [TRADUCTION] Comprenez-vous cela?

A. Yes.

These two sections simply mean that if this Inquiry results in an order being made for your husband's deportation from Canada you can be included in the order if it is established that you are dependent on him for support. Before you would be included, however, I must give you and will give you an opportunity of establishing that you should not be so included.

As your husband was given the right to counsel I now inform you that you have the right to be represented by counsel at this Inquiry.

Q. Do you wish to be so represented?

A. No.

Certain questions were then put to Mrs. Rodney concerning the family and then the following exchange took place:

Q. I would like to now give you an opportunity of establishing to me why you should not be included in any deportation order that may be made against your husband?

A. Well, I would think if you are going to deport him I would prefer if you know we didn't go right on with him because of the children's sake more less you know, having to find, rearranging again. So that is all I have to say.

Q. Is it your wish to remain in Canada?

A. Yes. I think we can get things sorted out for the children.

Q. Is there anything more you would like to say?

A. Nothing that I can think of.

After considering the matter, the Special Inquiry Officer then delivered the following decision:

Carl Culbert Rodney, on the basis of the evidence adduced at this Inquiry I have reached the decision that you may not come into or remain in Canada as of right in that:

(1) you are not a Canadian citizen;

(2) you are not a person having Canadian domicile; and that

(3) you are a person described under subparagraph (ii) of paragraph (e) of subsection (1) of section 19 of the Immigration Act as you have been convicted of an offence under the Criminal Code;

(4) you are a person described under subparagraph (iii) of paragraph (e) of subsection (1) of section 19 of the Immigration Act as you have become an inmate of a gaol;

(5) you are subject to deportation in accordance with subsection (2) of section 19 of the Immigration Act.

I hereby order you to be detained and to be deported.

This deportation order also includes your dependent wife, Juliet Rodney, and your dependent son, Ernest Randolph

R. Oui.

Ces deux articles signifient simplement que si, au terme de cette enquête, une ordonnance d'expulsion du Canada est rendue contre votre époux, vous pouvez vous-même être incluse dans cette ordonnance s'il est établi que vous êtes son conjoint à charge. Avant de vous y inclure, toutefois, je dois et je vais avant donner l'occasion d'établir que vous ne devriez pas y être incluse.

Étant donné que votre époux a le droit de recourir aux services d'un conseiller, je vous informe maintenant que vous avez aussi le droit de vous faire représenter par un conseiller à cette enquête.

Q. Désirez-vous vous faire représenter?

R. Non.

On a alors posé certaines questions à M^{me} Rodney au sujet de la famille. Les questions et les réponses suivantes ont ensuite été échangées:

Q. [TRADUCTION] Je voudrais vous donner maintenant l'occasion de me démontrer pourquoi vous ne devriez pas être incluse dans l'ordonnance d'expulsion qui peut être rendue contre votre époux.

R. Eh bien, je pense que s'il doit être expulsé, je préférerais, vous savez, ne pas partir tout de suite avec lui à cause surtout des enfants puisqu'il faudrait faire de nouveaux arrangements. Voilà tout ce que j'ai à dire.

Q. Désirez-vous demeurer au Canada?

R. Oui. Je crois que nous pouvons arranger les choses pour les enfants.

Q. Désirez-vous ajouter quelque chose?

R. Je ne vois rien à dire de plus.

Après une étude de l'affaire, l'enquêteur spécial a rendu la décision suivante:

[TRADUCTION] Carl Culbert Rodney, en me fondant sur les preuves présentées à cette enquête, je suis arrivé à la décision que vous ne pouvez entrer ni demeurer au Canada, aux motifs que:

(1) vous n'êtes pas citoyen canadien;

(2) vous n'avez pas de domicile canadien; et

(3) vous êtes une personne décrite au sous-alinéa (ii) de l'alinéa e) du paragraphe (1) de l'article 19 de la Loi sur l'immigration en raison du fait que vous avez été déclaré coupable d'une infraction visée au Code criminel;

(4) vous êtes une personne décrite au sous-alinéa (iii) de l'alinéa e) du paragraphe (1) de l'article 19 de la Loi sur l'immigration, étant donné que infraction visée au Code criminel;

(5) vous êtes sujet à expulsion en vertu du paragraphe (2) de l'article 19 de la Loi sur l'immigration.

Par les présentes je vous condamne à être détenu et, ensuite, expulsé.

Cette ordonnance d'expulsion vise également votre épouse à charge, Juliet Rodney, et votre fils à charge,

Rodney, under the provisions of subsection (1) of section 37 of the Immigration Act.

An appeal was taken to the Immigration Appeal Board from that part of this order which made it applicable to Juliet Rodney and Ernest Randolph Rodney, and the appeal was dismissed. Carl Culbert Rodney did not appeal.

This proceeding is an appeal from the decision of the Immigration Appeal Board dismissing the appellants' appeal to the Board and an application to set that decision aside.

As we have already shown, there was a single deportation order made on the basis of a deportation case made out against Carl Culbert Rodney and the appellants were "included" in that deportation order in the exercise of the discretion contained in section 37(1) of the *Immigration Act*, which reads as follows:

37. (1) Where a deportation order is made against the head of a family, all dependent members of the family may be included in such order and deported under it.

The discretion contained in section 37(1) can, however, only be exercised after compliance with section 11 of the Immigration Inquiries Regulations, which reads as follows:

11. No person shall, pursuant to subsection (1) of section 37 of the Act, be included in a deportation order unless the person has first been given an opportunity of establishing to an immigration officer that he should not be so included.

The question to be decided is, therefore, whether the appellants were given "an opportunity of establishing" that they should not be "included" in a deportation order that was contemplated against Carl Culbert Rodney.

In our opinion, this case is governed by the decision of the Supreme Court of Canada in *Smaro Moshos and minor children, Sultana and Panagiotis v. Minister of Manpower and Immigration* [1969] S.C.R. 886. From the point of view of compliance with section 11 of the Immigration Inquiries Regulations, the proceedings in the *Moshos* case followed a similar course to that outlined above as having been followed in this case. A report was made by an immigration officer in the *Moshos* case against

Ernest Randolph Rodney, en vertu des dispositions du paragraphe (1) de l'article 37 de la Loi sur l'immigration.

Un appel a été interjeté devant la Commission d'appel de l'immigration relativement à la partie de l'ordonnance qui la rendait applicable à Juliet Rodney et à Ernest Randolph Rodney et l'appel a été rejeté, Carl Culbert Rodney n'a pas interjeté appel.

Le présent appel porte sur la décision de la Commission d'appel de l'immigration rejetant l'appel des appelants devant la Commission et constitue une demande d'annulation de cette décision.

Comme nous l'avons déjà indiqué, une seule ordonnance d'expulsion a été rendue dans l'affaire de Carl Culbert Rodney et les appelants ont été «inclus» dans cette ordonnance d'expulsion, en vertu du pouvoir discrétionnaire prévu à l'article 37(1) de la *Loi sur l'immigration*, qui se lit comme suit:

37. (1) Lorsqu'une ordonnance d'expulsion est rendue contre le chef d'une famille, tous les membres à charge de la famille peuvent être inclus dans l'ordonnance et expulsés sous son régime.

Toutefois, le pouvoir discrétionnaire prévu à l'article 37(1) ne peut être exercé qu'en conformité de l'article 11 des Règlements sur les enquêtes de l'immigration, qui se lit comme suit:

11. Nulle personne ne sera incluse dans une ordonnance d'expulsion, conformément au paragraphe (1) de l'article 37 de la Loi, sans avoir eu d'abord l'occasion de prouver à un fonctionnaire de l'immigration qu'elle ne doit pas y être incluse.

Il s'agit donc de savoir si les appelants ont eu «l'occasion de prouver» qu'ils ne devraient pas être «inclus» dans l'ordonnance d'expulsion que l'on envisageait de rendre contre Carl Culbert Rodney.

A notre avis, la présente affaire doit être tranchée en s'appuyant sur la décision que la Cour suprême du Canada a rendue dans l'affaire *Smaro Moshos et enfants mineurs, Sultana et Panagiotis c. Le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration* [1969] R.C.S. 886. En ce qui concerne l'observation de l'article 11 des Règlements sur les enquêtes de l'immigration, les procédures suivies dans l'affaire *Moshos* sont similaires aux procédures de la présente affaire, décrites ci-dessus. Dans l'affaire *Moshos*, un

the husband. An inquiry was held by a Special Inquiry Officer as a result of the report. The wife was not present when her husband was being examined by the Special Inquiry Officer but she was subsequently called as a witness. While she was being examined as a witness, section 37(1) of the *Immigration Act* was read to her, she was informed that, in view of that provision, in the event that a deportation order was issued against her husband, it might be necessary to include her and the children in that order, and she was asked if she wished to secure counsel. In these circumstances, it was held that an opportunity to establish that she should not be included in the deportation order had not been given to the wife as required by section 11 of the Regulations. Martland J., delivering the judgment of the Supreme Court of Canada, dealt with this aspect of the matter as follows (at p. 891-2):

In my opinion the deportation order, as against the appellant and the two children, was not valid because of the failure of the Special Inquiry Officer to comply with s. 11 of the Immigration Inquiries Regulations. That section provides as follows:

11. No person shall, pursuant to subsection (1) of section 37 of the Act, be included in a deportation order unless the person has first been given an opportunity of establishing to an immigration officer that he should not be so included.

I have already quoted that which took place between the Special Inquiry Officer and the appellant when she appeared as a witness at the inquiry. In my opinion there was not a sufficient compliance with this section. The appellant's status at that inquiry was as a witness in an inquiry concerning John Moshos. She was not there throughout the inquiry.

It is true that the Special Inquiry Officer read the provisions of s. 37(1) to her and told her that "in view of this section of the Regulations (sic), in the event a deportation order is issued against your husband it may be necessary on the basis of the evidence that we wish you to give now to include you and the children in such deportation order". He also asked her if she wished to secure counsel "before giving evidence". He then proceeded to question her.

However, at no point was she told that she had the right to an opportunity to establish that she should not be included in the order. I do not regard the mere reading of s. 37(1) to her, when she was on the stand as a witness, followed by questioning by the Special Inquiry Officer, as constituting the giving of such an opportunity.

rapport a été présenté contre l'époux par un fonctionnaire à l'immigration. A la suite de ce rapport, une enquête a été tenue par un enquêteur spécial. L'épouse n'était pas présente lorsque l'enquêteur spécial a interrogé son époux, mais elle a été appelée comme témoin par la suite. Lorsqu'elle a été interrogée comme témoin, on lui a lu l'article 37(1) de la *Loi sur l'immigration* et on l'a informée qu'en vertu de cette disposition, advenant le cas où une ordonnance d'expulsion serait rendue contre son époux, il pourrait être nécessaire de l'inclure ainsi que ses enfants, dans cette ordonnance, et on lui a demandé si elle désirait obtenir les services d'un avocat. Dans ces circonstances, il a été décidé que l'épouse n'avait pas eu l'occasion de prouver qu'elle ne devait pas être incluse dans l'ordonnance d'expulsion, comme l'exige l'article 11 des Règlements. Le juge Martland, en prononçant le jugement de la Cour suprême du Canada, a traité cet aspect de l'affaire de la façon suivante (à la p. 891-2):

[TRADUCTION] A mon avis, l'ordonnance d'expulsion rendue contre l'appelante et les deux enfants n'est pas valide pour le motif que l'enquêteur spécial ne s'est pas conformé à l'art. 11 des Règlements sur les enquêtes de l'immigration. Cet article se lit comme suit:

11. Nulle personne ne sera incluse dans une ordonnance d'expulsion, conformément au paragraphe (1) de l'article 37 de la Loi, sans avoir eu d'abord l'occasion de prouver à un fonctionnaire de l'immigration qu'elle ne doit pas y être incluse.

J'ai déjà décrit ce qui s'est passé entre l'enquêteur spécial et l'appelante lorsque celle-ci a comparu comme témoin à l'enquête. A mon avis, l'enquêteur ne s'est pas suffisamment conformé à cet article. L'appelante était présente à l'enquête de John Moshos en qualité de témoin. Elle n'a pas été présente pendant toute la durée de l'enquête.

Il est vrai que l'enquêteur spécial lui a lu les dispositions de l'art. 37(1) et lui a dit qu'«en vertu dudit article des Règlements (sic), advenant le cas où une ordonnance d'expulsion serait rendu contre votre époux, il pourrait être nécessaire, sur la base des preuves que nous vous invitons à présenter, de vous inclure, vous-même et les enfants, dans une telle ordonnance d'expulsion». Il lui a également demandé si elle désirait obtenir les services d'un conseiller «avant de témoigner». Il a ensuite procédé à son interrogatoire.

Toutefois, elle n'a jamais été informée du fait qu'on devait lui donner l'occasion de prouver qu'elle ne devait pas être incluse dans cette ordonnance. Je ne considère pas qu'une telle occasion lui a été donnée du simple fait que l'art. 37(1) lui a été lu lorsqu'elle a comparu comme témoin, et que l'enquêteur spécial lui a ensuite posé des questions.

In my opinion the deportation order was made against the appellant and the children without complying with s. 11 of the Immigration Inquiries Regulations.

In our opinion the facts in the *Moshos* case are not fairly distinguishable from the facts in this case as far as compliance with section 11 of the Immigration Inquiries Regulations is concerned. In this case, it is true, in addition to reading section 37(1), the Special Inquiry Officer read Regulation 11 to the wife, and, in addition, he, in terms, offered her an opportunity to show why she should not be included in any deportation order that might be made against her husband. The question of opportunity to answer what is alleged against one's interests is a matter of substance and does not turn exclusively on the words used or the forms followed. In the circumstances of this case, we are of the view that Juliet Rodney was not given any real "opportunity" of establishing that she should not be included in the deportation order that was proposed against her husband when, without any prior warning whatsoever, after being sworn as a witness in the inquiry concerning her husband, she had the provisions in question read to her and was told that she was being given such an opportunity.

It is not possible to lay down a simple rule applicable in all circumstances to determine what is an "opportunity" to answer what is alleged against one's interests. Having said that, we may say that such an opportunity must involve a warning of what is alleged in sufficient time before the time for reply so as to enable reasonable preparation of the case in reply. In this connection, it is of some assistance to compare the opportunity that was given to the husband in this case with the opportunity that was given to the wife. He was sent a notice, some time in advance of the hearing, of what was alleged against him and was given information to assist him in obtaining such legal aid as he might require. The proceedings were conducted as proceedings to which he was a party. The wife, on the other hand, was given no advance notice that there was any possibility of any order being made affecting her and was merely informed, after being sworn in as a witness in proceedings that were framed exclu-

A mon avis, l'ordonnance d'expulsion contre l'appelante et les enfants a été rendue d'une manière contraire à l'art. 11 des Règlements sur les enquêtes de l'immigration.

A notre avis, les faits de l'affaire *Moshos* ne peuvent pas vraiment être distingués des faits de la présente affaire en ce qui concerne l'observation de l'article 11 des Règlements sur les enquêtes de l'immigration. Il est vrai que, dans la présente affaire, en plus de lire l'article 37(1), l'enquêteur spécial a lu l'article 11 des Règlements à l'épouse et que, de plus, il lui a donné expressément l'occasion de prouver pourquoi elle ne devrait pas être incluse dans une ordonnance d'expulsion qui pourrait être rendue contre son époux. Le droit pour une personne d'avoir l'occasion de répondre aux allégations faites contre elle est une question de fond: elle n'est donc pas exclusivement rattachée aux termes employés ou à la procédure utilisée. Dans les circonstances entourant la présente affaire, nous sommes d'avis que Juliet Rodney n'a pas eu une véritable «occasion» d'établir qu'elle ne devrait pas être incluse dans l'ordonnance d'expulsion que l'on se proposait de rendre contre son époux, puisque, sans aucun avis préalable, après qu'on lui a fait prêter serment comme témoin à l'enquête de son époux, on lui a lu les dispositions en question en lui disant qu'on lui fournissait cette occasion.

Il est impossible d'énoncer un principe simple, applicable à tous les cas, aux fins de définir ce qui constitue une «occasion» de répondre aux allégations faites contre un individu. Ceci étant dit, nous pouvons dire qu'une telle occasion comporte un préavis suffisamment long, qui permet une préparation raisonnable de la réponse qui sera fournie. Sous ce rapport, il est utile de comparer l'occasion fournie à l'époux et celle qui a été fournie à l'épouse. Quelque temps avant l'audience, l'époux a reçu un avis faisant état de ce qu'on lui reprochait, ainsi que certains renseignements lui indiquant comment obtenir l'assistance juridique dont il pourrait avoir besoin. Les procédures se sont déroulées comme des procédures auxquelles il était partie. Par contre, l'épouse n'a reçu aucun préavis l'informant qu'il était possible qu'elle soit touchée par une ordonnance et elle a simplement été informée, après qu'on lui eut fait prêter serment comme témoin dans des procédures dirigées contre son époux,

sively against her husband, that the resulting order might be made to include her. It would be a very intelligent and experienced layman confronted with such a situation who would realize, on the spur of the moment, what action he had to take to protect his interests.

Before leaving the matter, it might be useful to refer to the situation of the appellant Ernest Rodney. It is common ground that no "opportunity" was given to him as required by Regulation 11 even if it be assumed that the "father" or the "mother" had the necessary authority to act on his behalf.¹ It is, moreover, difficult to visualize, as a practical matter, how such an "opportunity" could have been given in the case of a young child. In some jurisdictions in Canada, a legal parent has no authority to legally represent a child in respect of his property without obtaining special authority under the appropriate provincial legislation. Even if such legislation were apt to authorize a legal representative of a child for the purpose of immigration proceedings, there might be practical difficulties in resorting to it. It may be that, consideration should be given by the appropriate authorities to the scheme of Regulation 11 having regard to the practical problems involved as far as infants are concerned.

One other incidental question should be mentioned to guard against the possibility that we might otherwise be taken to have expressed some opinion on it. It seems to have been assumed, in the conduct of proceedings before special inquiry officers such as the one presently under consideration, that section 11 is restricted to giving a person who is dealt with thereby a right to show that he is not a dependent member of the family. It may well be, however, that, properly interpreted, section 11 confers a right to an opportunity of establishing that the person concerned should not be included "in a deportation order" and that this would involve the right to be heard concerning the question whether a deportation order should be made at all.

The appeal will be allowed and the deportation order, in so far as it relates to the appellants, will be set aside.

qu'elle pourrait être incluse dans l'ordonnance qui en résulterait. Placé dans une pareille situation, un profane ne pouvait pas savoir, sur le coup, quoi faire pour protéger ses intérêts, à moins d'être très intelligent et d'avoir beaucoup d'expérience.

Avant de conclure, il est peut-être utile de traiter du cas de l'appellant Ernest Rodney. Il est évident qu'il n'a eu aucune «occasion», aux termes de l'article 11 des Règlements, même si on peut supposer que le «père» et la «mère» avaient qualité pour agir en son nom.¹ Sur le plan pratique, il est de plus difficile de concevoir comment une telle «occasion» aurait pu être donnée dans le cas d'un jeune enfant. A certains endroits, au Canada, des parents légitimes n'ont pas le pouvoir de représenter légalement un enfant, en ce qui concerne son patrimoine, sans obtenir une autorisation spéciale en vertu de la loi provinciale applicable. Même si une telle loi permettait d'autoriser un représentant légal à agir au nom de l'enfant aux fins de l'immigration, son application pourrait présenter sur le plan pratique certaines difficultés. Il y aurait peut-être lieu que les autorités compétentes étudient l'article 11 des Règlements à la lumière des problèmes pratiques qui se posent dans le cas des enfants.

Il est une question accessoire qu'il y a lieu de mentionner, afin qu'on ne pense pas que nous avons exprimé une opinion sur le sujet. Il semble qu'on a pris pour acquis, dans les procédures devant les enquêteurs spéciaux comme celles qui sont ici en cause, que l'article se contente de donner à la personne visée le droit de prouver qu'elle n'est pas un membre à charge de la famille. Il se peut très bien, toutefois, que l'article 11, interprété correctement, donne le droit à une personne d'avoir l'occasion de prouver qu'elle ne devrait pas être incluse «dans une ordonnance d'expulsion» et que cela comporte le droit d'être entendue sur la question de savoir s'il y a même lieu de rendre une ordonnance d'expulsion.

L'appel est accueilli et l'ordonnance d'expulsion, dans la mesure où elle concerne les appellants, est annulée.

¹ The importance of such an opportunity being exercised on behalf of an infant is illustrated by the fact that it is not impossible, on the facts that appear on the record, that the appellant Ernest Rodney was a Canadian citizen and not subject to deportation.

¹ Il est important que l'on profite de cette occasion au nom de l'enfant: par exemple, il n'est pas impossible que les faits consignés au dossier révèlent que l'appelant Ernest Rodney était citoyen canadien et non susceptible d'expulsion.